

Obsession de la gagne

Dans la troisième section de son *Introduction à la psychanalyse*, Freud explique les névroses par des puissants traumatismes de la petite enfance. Je ne discuterai pas cette idée ; vraie ou fausse, il est certain qu'elle a mille charmes pour nous autres, disciples de la petite reine, qui trouvons prétexte à tout pour retourner vers les grands champions qui ont bercé notre enfance. N'est-ce pas, le vélo n'est pas qu'un engin de déplacement spatial, il est aussi une redoutable machine à remonter le temps. Pour s'en assurer, il n'y a qu'à voir chaque dimanche, sur les petites routes bretonnes, ces cyclistes quinquas et sexagénaires imiter Merckx en montant les faux-plats avec les épaules qui tangent. Je les soupçonne de tricher un peu, ils ne sont pas si mal, mais que ne ferait-on pas pour renouer avec sa jeunesse ?

On me reproche souvent d'être un psychotique de la gagne. C'est justifié mais explicable si l'on fait retour à un événement traumatique survenu dans ma septième année. Je parle du Tour 84 et de l'étape de l'Alpe d'Huez. Pour les ignorants, je rappelle

ce fait légendaire : un Fignon au sommet de son art déposa un Hinault au genou encore convalescent. À l'époque, je ne trouvais pas de circonstances atténuantes au Blaireau. Pour moi, la vie s'arrêtait. Point. C'était un gadin, une blessure narcissique, j'en porte encore la cicatrice : mon obsession de la première place. J'encourage toujours les meilleurs. Grâce à eux, je fais revivre à ceux qui sont lâchés ce que j'ai vécu en 84 : la défaite. Mais ce qui était jadis le comble du déplaisir est aujourd'hui pure jouissance. C'est comme gratter la croûte, ça chatouille, c'est si agréable.

Je reconnais volontiers avoir tous les vices. La preuve : mon sadisme s'accompagne d'un profond masochisme. À la ramasse sur ma bécane, ce qui m'arrive souvent, je revis l'instant fatal de l'Alpe en assurant moi-même le commentaire : « Fignons s'échappe ! Hinault en souffrance ! Le Blaireau en perdition ! » Je noircis le trait, quel plaisir. Mais dès que le second souffle arrive, la revanche est prise, j' imagine un retour tonitruant du Breton : « Hinault revient ! Quelle rage ! » Freud avait raison : le pervers est un grand enfant. C'est grâce à Fignon que j'ai pour toujours sept ans. Ce sera de sa faute si je finis chez les aliénés : sur le Tour, je perds la boule chaque fois que l'Alpe d'Huez approche...